

Rapport du président cantonal pour l'année 2018

Les effectifs 2018 ne sont guère encourageants. Dans tous les domaines, les chiffres sont à la baisse, sauf chez les tireurs à l'air comprimé qui tirent avec appui. Il faut saluer le fait que ces tireurs au-delà de la moyenne d'âge continuent à pratiquer leur sport favori. Mais ce ne sont pas ceux-là qui assurent l'avenir du tir sportif dans notre canton. Chez les juniors tirant au petit calibre, l'effectif cantonal a diminué de 23 %, alors qu'il a été continuellement en hausse depuis 2014. Chez les juniors tirant à l'air comprimé, la baisse se monte à 6 %. Cet effectif n'a jamais été aussi bas depuis 2007. Et pour l'ensemble de la SFTS, la baisse est de 4%. Le nombre de sociétés est également en diminution. Il y en avait 44 en 2009. 10 ans plus tard, il n'y en a plus que 35.

Ce n'est pas encore dramatique. Mais cela doit donner à réfléchir. L'évolution de la société, contre laquelle on ne peut rien, joue certainement un rôle. L'individu de notre époque est devenu plus égoïste. Pour certains, il faut aussi essayer plus de choses et se mesurer sans cesse à de nouveaux défis. Pour d'autres, il faut compenser la charge professionnelle par plus de présence au sein de la famille. Chez les jeunes, la persévérance n'est plus la qualité première. Comme d'autres sports, le tir n'échappera pas à une remise en question.

Il y a tout d'abord le problème des structures. La structure la plus importante, c'est la société de tir. C'est un club de sport au même titre qu'un club de football ou de hockey sur glace. Nos clubs sont en général trop petits. D'où la difficulté de renouveler les instances dirigeantes, autrement dit les comités. C'est donc par les fusions à l'échelon des sociétés de tir qu'il faut commencer. Il faut que plusieurs sociétés se réunissent sous une même bannière. Cela ne signifie en aucun cas qu'il faut fermer certaines installations, bien au contraire. Dans tous les clubs, il y a plusieurs équipes. C'est aussi le cas chez les tireurs. Les éventuelles fusions aux échelons supérieurs, tant cantonal que fédéral, suivront alors d'elles-mêmes.

Le second problème est celui des compétitions. Sont-elles encore au goût du jour ? Certains sports ont réussi leur mutation, comme le ski de fond ou le biathlon. Et il y en a d'autres encore. Pourquoi pas nous ? Une profonde réflexion devrait se faire. Elle doit commencer à la base.

Il est vrai que le tireur moyen est assez conservateur et fait parfois preuve d'esprit de clocher. Ce n'est pas une raison pour se laisser dépérir sans réagir.

Ces réflexions peuvent sembler bien noires. Je ne le crois pas. Se pencher sur son avenir est signe de vitalité et de bonne santé. C'est quand tout marche encore assez bien – et c'est le cas – qu'il faut tourner ses réflexions vers l'avenir. Après, c'est souvent trop tard. Nous n'allons pas nous laisser surprendre par l'évolution de la situation.

Restons donc positifs. Le changement n'est jamais signe de défaite. La capacité à s'adapter est toujours un signe de force et de réussite. Alors soyons forts !

Pour terminer, je tiens à remercier mes camarades du comité qui n'économisent ni leurs efforts ni leur temps pour vous. Ils méritent toute votre gratitude. Je tiens à remercier toutes celles et ceux qui œuvrent au profit de nos jeunes, de notre relève. Et enfin, j'adresse un remerciement tout particulier à celles et ceux qui président aux destinées de nos sociétés de tir et à celles et ceux qui les soutiennent au sein de celles-ci. Je sais bien que ce n'est pas toujours facile. Mais sans dévouement, rien ne se passe et tout disparaît lentement.

Que le succès sportif soit au rendez-vous tout au long de cette année !

Votre président,
Daniel Roubaty